

UNIVERSITÉ DE PARIS

—  
INSTITUT D'URBANISME  
—

**NANTERRE :**  
**DU VILLAGE A LA CITÉ INDUSTRIELLE**



MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

PRÉSENTÉ PAR :

**J. A. P. FRAIGNEAU**

PRÉSIDENT : M. LE PROFESSEUR PIERRE LAVEDAN

1946

*Extrait concernant le Collège Royal de Nanterre  
1642 - 1790*



- 192 -

pratiques peu orthodoxes et malgré son jeune âge il y parvint; à l'âge de vingt-cinq ans, il ne paraissait qu'un enfant "n'ayant pas un seul poil de barbe, aussi enfant en prudence qu'en expérience".

En fait, il s'en tira très bien malgré l'opposition d'une fraction de la population et la "neutralité malveillante" du Cardinal de Richelieu qui résidait à Rueil.

Le 3 janvier 1636, Anne d'Autriche (Fig:32), vint faire ses dévotions à la chapelle Sainte-Geneviève, c'est la première visite de la reine à Nanterre. Elle envoya quelques jours après, un beau ciboire d'argent et une très riche nappe d'autel.

Depuis sa nomination à la cure de Nanterre, le P. Beurrier caressait le projet d'établir un séminaire dans l'enceinte de son prieuré. Les débuts furent modestes. De 1636 à 1642, il acquiert des immeubles et des terrains en vue de l'édification des bâtiments de l'établissement. Les premiers élèves arrivent le 16 avril 1637.

Le deuxième dimanche après Pâques de l'an de grâce 1638, la reine Anne d'Autriche vint à Nanterre mettre sa personne et l'enfant qu'elle portait, sous la protection de Sainte-Geneviève.

La reine voulut rendre elle-même le pain bénit et déposa, sur le plateau, la riche offrande de huit écus d'or.

Le 5 septembre suivant, dans l'après-midi, un courrier venant de Saint-Germain et se dirigeant vers Paris à francs-étriers traversa le bourg; il langa aux habitants l'heureuse nouvelle de la naissance d'un dauphin. A la suite de cet heureux événement, le P; Beurrier crut devoir aller faire sa cour à la reine et la féliciter; il se mit en route pour Saint-Germain "chargé d'une corbeille contenant cinquante poires de bergamote, si grosses et si belles qu'elles furent admirées de toute la Cour". Anne d'Autriche agréa le présent du curé et l'assura de sa protection. Nous verrons que cette corbeille de poires valut aux Nanterriens rebelles la clémence et le pardon de la reine. Le 3 janvier 1639, la reine vint à Nanterre pour exprimer à Sainte Geneviève sa reconnaissance. Elle assista aux vêpres, puis accepta la collation qui lui fut servie dans la salle du prieuré.

Pendant la maladie dont Louis XIII fut atteint au carême, Anne d'Autriche demanda sa guérison à Sainte-Geneviève. Louis XIII guérit; aussi, la reine vint-elle avec toute la cour en pèlerinage le deuxième dimanche après Pâques. Elle dina au prieuré et passa toute la



ournée à Nanterre. Puis des langes, que le Pape Urbain VIII avait envoyés au Dauphin pour son baptême, elle fit faire un parement d'autel, une chasuble avec sa garniture et un voile de calice.

Le 3 janvier 1640, la Reine vint encore avec toute la Cour; par la suite, elle se rendit à Nanterre, presque chaque année pour célébrer l'une ou l'autre des fêtes de Sainte-Geneviève. Deux jours après qu'elle fut déclarée régente, le 22 avril 1643, la Reine et Madame la Princesse firent un pèlerinage à Nanterre.

Encouragé par Anne d'Autriche et ses supérieurs, le P. Beurrier écrivit à Louis XIII pour lui demander des lettres patentes donnant, à son collègue, une existence officielle. Ces lettres patentes furent confirmées et enregistrées par le Parlement le 18 juin 1641. Ayant emprunté 30.000 livres, le P. Beurrier fit commencer l'édification des bâtiments de son collègue (Fig:34).

Pour remercier la Reine, le prieur lui demanda de bien vouloir venir poser la première pierre des futures constructions. Anne d'Autriche accepta l'invitation et fixa la cérémonie au dimanche 7 mars 1642. Dans ses mémoires, le P. Beurrier raconte la cérémonie qui fut très réussie. La narration est pleine de couleurs et rappelle la kermesse flamande; rien ne manquait: pas même "les décharges de mouquets, les carillons de cloches et le bruit

des tambours tout adouci par les flageolets et flûtes d'Allemagne".

Le collège devint rapidement très florissant. Il abrita des élèves de marque. Citons: Régnier des Marais, qui fut l'un des premiers élèves en 1640; Dom Claude de Vert, peu après 1650; vers l'an 1688, sur l'ordre du roi d'Angleterre Jacques II, plusieurs jeunes nobles anglais furent placés dans cet établissement (1).

Depuis les terreurs des guerres de religions, Nanterre ne connut jamais d'aussi malheureux temps que ceux de la Fronde, c'est-à-dire de 1648 à 1653.

Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1649, vers les trois heures du matin, le jeune Roi, la Reine, les princesses, le cardinal Mazarin avec toute la Cour, le secrétaire d'Etat et les Membres du Conseil Privé quittèrent Paris, s'enfuirent à Saint-Germain "passant par-dessus les fossés de Nanterre sans entrer dedans". Cette fuite nocturne avait pour cause la révolte des Parisiens à la nouvelle de l'arrestation de Broussel, président du Parlement.

Le soir, tout un régiment de gardes, commandé par M. de la Corde, vint loger à Nanterre, pour arrêter,

---

(1) Cf: Vie de Fronteneau - Nicéron, T. VI.

éventuellement, la marche des Parisiens sur Saint-Germain. Pour rassurer les Nanterriens, le P. Beurrier alla, le lendemain, à Saint-Germain, demander à la Reine des sauvegardes pour sa paroisse et son prieuré.

Malgré la défense royale, les habitants de Nanterre allaient porter aux Parisiens affamés des provisions de bouche. De nombreuses arrestations étaient faites chaque jour et les délinquants étaient conduits à la Prison de Saint-Germain. La Régente le savait; elle savait aussi que Nanterre était gardé jour et nuit et que les gens devenaient "très insolents". Les Nanterriens eurent "l'effronterie" de refuser l'entrée du bourg au régiment royal et à trois régiments allemands de cavalerie commandés par le Marquis de Pienne, nonobstant les ordres du Roi. Le capitaine de la milice voulut faire ouvrir les portes, les Nanterriens se mutinèrent criant à la trahison, traitant les officiers de la milice de "maravins". Les régiments étaient aux portes du bourg et le Père Beurrier intervint pour apaiser la sédition: "il veut ouvrir une porte, on le couche en joue".

Les soldats durent camper autour de Nanterre; la nuit était très froide, ramassant tous les échaldas de vignes; ils allumèrent une centaine de feux. Le Marquis





fig. 32 - Anne d'Autriche, bienfaitrice du Bourg de Nanterre.



fig. 33 - Le Père Bouverier, curé prêtre de Nanterre (de 1634 à 1654 et de 1684 à 1688), fondateur du Collège Royal et abbé de Sainte-Genève. Mort à Paris le 25 Janvier 1696.

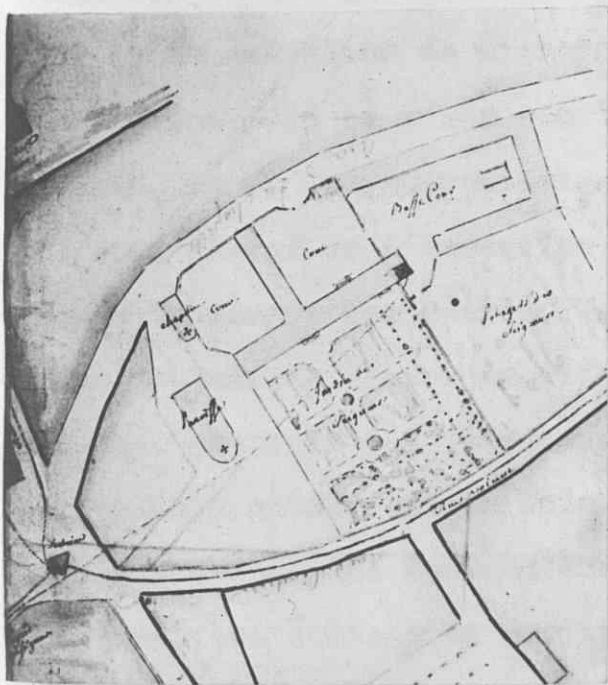


fig. 35 - plan des propriétés des Genevains seigniors du lieu au XVIII<sup>ème</sup> siècle (fragment d'un plan dressé en vue des travaux d'adduction d'eau).



fig. 34 - vue cavalière de l'Eglise paroissiale, de la Chapelle Sainte-Genève, du Collège et de ses annexes (d'après le plan établi au XVII<sup>ème</sup> siècle sur les ordres de Père Bouverier).

de Piennes arrive à Saint-Germain, raconte les faits et la Reine signe un Arrêt du Grand Conseil qui portait: "que les murs de clôture de Nanterre devaient être ruinés, vingt des principaux habitants seraient pendus et tout le bourg pillé".

Le P. Beurrier eut heureusement connaissance de cette sentence et "courut" à Saint-Germain se justifier près de la Régente. L'accueil fut plutôt froid, mais se rendant aux bonnes raisons du prier, la Reine pardonna et donna l'ordre que l'on ne pille et que l'on ne fasse aucun tort à qui que soit".

En exécution de l'ordre du Grand Conseil, les troupes étaient déjà en route pour "mettre Nanterre à la raison". Le P. Beurrier expliqua alors avec M. de Clainvilliers chargé de l'exécution de la sentence et momentanément le danger fut écarté. Mais la soldatesque, déçue de ne pouvoir se livrer au pillage prévu, chercha l'incident qui pourrait lui permettre de créer la confusion. Des soldats attirèrent le Prieur hors de la cure où se tenaient cachés les femmes, les filles et les enfants de Nanterre; les soldats en profitèrent pour pénétrer, de vive force, dans le prieuré où ils se livrèrent à une



dévastation systématique. Il y eut des tués du côté des pillards (I).

L'ordre fut rétabli grâce au sang-froid du P. Beurrier. Le jour même il écrivit le récit des événements à la Reine. Sur son ordre, le samedi suivant, Nanterre fut enfin débarrassé de tous les soldats.

Les XVIII et XIX ème siècles: Jusqu'à la Révolution la vie de Nanterre ne semble pas avoir été troublée par des événements très importants. La paroisse était pauvre. Seul, le pèlerinage à la Chapelle Sainte-Geneviève provoquait de l'animation dans le bourg. L'abbé Lebeuf qui visita Nanterre dans la première moitié du XVIII ème siècle, nous dit "qu'une grande partie du territoire est planté de vignes, dont le produit est "consumé" aisément dans ce lieu à raison du pèlerinage qui est presque continuel". De nombreuses auberges accueillaient les pèlerins qui passaient la journée à Nanterre.

La Chapelle de Sainte-Geneviève était administrée par

---

(I) —: Nous trouvons en effet dans les registres paroissiaux de cette même année, les actes d'inhumation de plusieurs soldats "lorsqu'on pilla le prieuré".

un chanoine régulier qui portait le titre de trésorier. Il y célébrait les offices et recevait les nombreux pèlerins. Jusqu'à l'époque de la Révolution, les offrandes restèrent considérables. Les grandes affluences coïncidaient avec les fêtes de Sainte-Geneviève; celle d'hiver, qui se célébrait le 3 janvier; et la plus importante, celle d'été, qui se confondait avec la fête de la confrérie le II<sup>ème</sup> dimanche après Pâques. Le même jour, l'office paroissial était célébré à la chapelle et le pain bénit y était offert à la messe. Cette dernière cérémonie était en même temps la fête du pays et donnait lieu à d'honnêtes réjouissances, nous savons que les batteurs montaient leurs tréteaux.

Le puits était, comme nous l'avons dit, au milieu de la chapelle; l'eau puisée était versée dans une auge de pierre, une chaîne retenait deux grandes cuillers de fer "où les dévots buvaient à longs traits cette liqueur miraculeuse"(1).

La chapelle de Sainte-Geneviève ne servait pas, comme on le croit communément, aux offices du collège; celui-ci avait son oratoire particulier.

Depuis son établissement, dû à l'initiative du P. Beurrier, le caractère de cette institution s'était

---

(1) Cf: Histoire des environs de Paris - Dulaure - Paris 1838 T. II, page 373.



considérablement modifié. De séminaire à son origine, elle devint collège royal, et, vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, tout en gardant le même nom, elle prenait de plus en plus le caractère d'école militaire; parfois on l'appelait école de génie (Fig: 35).

Le collège connaissait une grande prospérité: on y enseignait: les langues anglaise et allemande, surtout les mathématiques si nécessaires aux futurs officiers de terre et de mer. Le Préfet et le Procureur étaient des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève; les professeurs étaient pour la plupart des laïques. Le professeur d'allemand fut longtemps un des Cent-Suisses en garnison à Nanterre. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses filles du bourg trouvèrent un parti parmi ces beaux soldats originaires des cantons de Fribourg et de Berne.

La bonne entente ne régna pas toujours entre "les seigneurs de Nanterre" et les habitants, elle fut souvent troublée au sujet de l'affaire des eaux qui alimentaient l'agglomération. Le P. Corraze, procureur de la communauté, faillit, un jour de dispute, se faire écharper

Néanmoins, la tourmente révolutionnaire soufflera à Nanterre, moins impétueuse qu'ailleurs;

Au début de la Révolution, et jusqu'au mois de décembre 1793, le culte continua à être célébré dans l'

église; ce lieu servait en même temps, à des cérémonies mi-religieuses, mi-patriotiques: Te Deum pour l'abolition des privilèges - bénédiction du drapeau de la Garde Nationale qui assurait la protection du bourg. Quand l'Assemblée Nationale réorganisa les pouvoirs civil, judiciaire et ecclésiastique, l'église fut désignée pour la réunion du collège électoral. Le 7 février 1790, la première Municipalité nanterrienne était élue.

L'Assemblée Constituante vota, le 11 février 1790, la suppression des ordres religieux; la communauté genovéfaine fut dissoute et l'inventaire de ses biens fut dressé le 18 mai 1790. Parallèlement, la justice seigneuriale de l'abbaye de Sainte-Geneviève est abolie dès le 29 août 1790.

Messire Jacques Claude de la Barre, curé prier, ayant pris la fuite au cours de l'été 1789, M. Mellier fut désigné pour lui succéder. Le 17 juillet 1790, l'Assemblée Nationale avait voté la constitution civile du clergé, le nouveau curé et ses vicaires prêtèrent serment de fidélité à la Nation, à la Loi et au Roi. M. Mellier donna sa démission et le sieur Ravoisé fut élu curé le 13 février 1791. Le citoyen Ravoisé maintint, pendant 2 ans, les fêtes traditionnelles et entretint les meilleurs rapports avec la municipalité. A la fête Dieu



de 1791, le Maire suivit le dais et la fabrique, paya les rafraîchissements. Le lundi de la Pentecôte, Ravoisé avait reçu, en grande pompe, une pierre de la Bastille, apportée "par deux apôtres de la liberté" et avait fait chanter, à cette occasion, un Te Deum patriotique.

Négligeant les offices paroissiaux, le curé Ravoisé déploya un zèle extraordinaire pour le maintien de la dévotion à Sainte-Geneviève. D'aucuns trouvaient même que ce zèle était intéressé.

Le 27 octobre 1790, le collège est déclaré Ecole Nationale et administré par un Comité de Surveillance. La direction de l'école est confiée à l'abbé Hazard. Mais la disette, qui devint famine en 1794, ne permit plus de nourrir les 140 élèves; ils sont licenciés et le collège disparaît après 150 ans de brillante existence. Le sieur Hazard fut l'animateur du Club des "Amis de la Constitution" qui se réunit pour la première fois le 16 janvier 1791.

Les registres paroissiaux furent transportés, le 4 novembre 1792, dans les locaux municipaux. La même année, la Municipalité fut suspectée de fédéralisme cachant une "tiédeur de mauvais alloi"(1); cela n'empêchait pas Ravoisé, curé et membre du Comité de surveillance, de prononcer des discours incendiaires dans les

---

(1) Cf: Correspondance politique de Paris et des Départements 2 septembre 1792.